

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE
DE PARIS

TOME CENT-SIX

(2011)

FASCICULE 2



PEETERS
PARIS – LOUVAIN
2011

42. Nunzio LA FAUCI et Silvia PIERONI. — *Morfosintassi latina — punti di vista*. Pisa, Edizioni ETS, collection Progetti linguistici, 18, 2007, 112 p.

Le volume est un recueil de cinq études qui reprennent, sous une forme modifiée, des communications et articles antérieurs des deux auteurs.

Les trois premières études sont dues à Silvia Pieroni et traitent de questions liées au fonctionnement de trois grammèmes en latin classique, *iste*, le réfléchi et *ipse* respectivement. Dans la première étude, Silvia Pieroni rappelle la difficulté, sauf interprétations arbitraires, que présente l'analyse d'*iste* comme démonstratif lié à la seconde personne, et, d'autre part, indique que les distinctions courantes entre exophore, anaphore, déixis discursive et emploi mémoriel lui paraissent insuffisantes. Selon elle, *iste* et *hic* sont bien liés à la notion de personne, et, en l'espèce, à la première personne. Il y a entre eux une différence qui peut être présentée en termes d'énonciation : *hic* est caractéristique des contextes d'effacement de l'énonciateur, *iste*, au contraire, des contextes de mise en valeur de l'énonciateur par lui-même. Cette présentation convaincante explique un fait : *iste* est attesté dans des contextes dialogiques, et il n'y est pas lié à la seconde personne, sauf effets de contexte fréquents mais indépendants du fonctionnement d'*iste* ; c'est la relation avec l'autre personne, la première, qui est pertinente, mais elle ne l'est pas de la même façon que dans des contextes non dialogiques, sans mise en valeur de l'énonciateur, où c'est *hic* qui est employé.

Silvia Pieroni aborde ensuite le fonctionnement du réfléchi latin. Ici apparaît pour la première fois dans le volume le cadre théorique de la Grammaire Relationnelle, et avec celui-ci l'Hypothèse Inaccusative. La catégorie du moyen, c'est-à-dire d'un point de vue latin le passif et le déponent, correspond aux propositions qui ont pour sujet final ce qui est à une strate précédente d'analyse un objet ; celle de l'actif, aux propositions où le sujet final n'est pas un ancien objet. L'emploi de ces notions comme des universaux typologiques peut être considéré comme discutable, d'abord parce que les notions mêmes d'objet et de sujet ne sont pas nettement définies en-dehors de leur emploi dans l'analyse des strates de chaque proposition, ensuite parce que l'Hypothèse Inaccusative ne peut pas être considérée comme démontrée, les différentes langues présentant des structures très diverses en-dehors du cas canonique des énoncés biactanciels d'action, lesquelles peuvent parfaitement être analysées dans des cadres théoriques différents. Le cadre choisi par les auteurs permet néanmoins, dans le cas du réfléchi latin, une présentation claire des différentes situations où celui-ci s'emploie, au-delà des exemples triviaux où il renvoie au terme au nominatif, qui est le sujet final dans la terminologie employée par les auteurs du volume : selon Silvia Pieroni, le réfléchi renvoie en fait au premier sujet, c'est-à-dire au premier terme sujet qui apparaît dans les strates successives d'une proposition, par exemple le terme qui est dans la strate finale un complément d'agent, mais aussi, bien entendu, celui qui, dans la strate finale, est au nominatif, dans les propositions à l'actif. Silvia Pieroni examine ensuite le réfléchi dit indirect, ou logophorique, qui pose un

problème spécifique : il est subordonnées finales, traditionnelles. Il y a là une discordance. L'auteur de cette analyse syntaxique des propositions qui permettent de considérer la prédication non explicite.

Silvia Pieroni analyse pour la première fois la prédication syntaxique dont elle indique les bases aux analyses sémantiques ou pragmatiques. Elle a analysé le pelé qu'*ipse* a un fonctionnement personnel ou démonstratif, nominatif et qui peut être traité par le terme d'*antithesis*, et le nominatif aussi bien qu'au *climax*. Le test le plus net pour ces classes nous paraît être la négation *non ipse emam* (Plaute, *Méandre*) d'*antithesis* et *nec ipse eru* « et lui-même ne soutint pas la négation n'est pas la même chose verbal pour le *climax*. Silvia Pieroni analyse la prédication seconde par rapport à la première, selon elle, la prédication en question c'est en fait celle-ci qui est la plus importante.

Les deux dernières études traitent de la diachronie. L'auteur s'attache à comparer les langues romanes. Le test qu'il analyse le système de la prédication emboîtés, à savoir du plus au moins, [-/+ adnominal], lui-même, c'est-à-dire la cléaire, c'est-à-dire le nominatif, c'est-à-dire le nominatif généraliser, et celles d'actif, [- adverbial] [-/+ adverbial] sont éliminés d'une part par rapport à la diachronie, qui correspond à la diachronie [- adverbial] [- adnominal] l'auteur est volontairement limité à des analyses où les catégories de la Grammaire Relationnelle des langues romanes.

Nunzio La Fauci examine le futur synthétique des langues romanes comme un auxiliaire dès le début, le cat est catégoriellement no

problème spécifique : il est employé dans des complétives, et aussi dans les subordonnées finales, traditionnellement considérées comme circonstancielles. Il y a là une discordance. L'auteur fait remarquer de manière convaincante que cette analyse syntaxique des finales est insuffisante, et renvoie aux arguments qui permettent de considérer les finales comme des complétives objets d'une prédication non explicite.

Silvia Pieroni analyse pour terminer les emplois d'*ipse* dans une perspective syntaxique dont elle indique qu'elle est complémentaire, et non pas opposée, aux analyses sémantiques ou pragmatiques de ce grammème. Après avoir rappelé qu'*ipse* a un fonctionnement tout à fait différent de celui d'un pronom personnel ou démonstratif, elle distingue entre un *ipse* qui est toujours au nominatif et qui peut être traduit par « sans intermédiaire », ce qu'elle désigne par le terme d'*antithesis*, et tous les autres emplois, qui peuvent apparaître au nominatif aussi bien qu'aux autres cas, ce qu'elle désigne par le terme de *climax*. Le test le plus net pour distinguer et même reconnaître les deux classes nous paraît être la négation, telle que l'analyse Silvia Pieroni : entre *non ipse emam* (Plaute, *Merc.* 466), « je n'achèterai pas moi-même » (emploi d'*antithesis*) et *nec ipse eruptionem (...) sustinuit* (Tite-Live, XXIII, 18, 4-5), « et lui-même ne soutint pas l'assaut » (emploi de *climax*), la portée de la négation n'est pas la même, s'étendant à *ipse* pour l'*antithesis*, au prédicat verbal pour le *climax*. Silvia Pieroni analyse *ipse* comme un marqueur de prédication seconde par rapport à la prédication verbale. Dans l'*antithesis*, selon elle, la prédication en *ipse* a dans sa portée la prédication verbale — et c'est en fait celle-ci qui est seconde — dans le *climax*, c'est l'inverse.

Les deux dernières études du volume, dues à Nunzio La Fauci, portent sur la diachronie. L'auteur s'attache à deux points liés à la transition entre le latin et les langues romanes. Le premier est la disparition de la déclinaison. L'auteur analyse le système de la déclinaison latine en termes de traits binaires emboîtés, à savoir du plus étroit au plus large [+/- adverbale], englobé dans [-/+ adnominal], lui-même englobé dans [-/+ extranucléaire]. Selon Nunzio La Fauci, les marques de type [+ adverbale] [- adnominal] [- extranucléaire], c'est-à-dire le nominatif et l'accusatif, sont celles qui tendent à se généraliser, et celles d'accusatif par-dessus tout. Les cas correspondant aux traits [- adverbale] [-/+ adnominal] [- extranucléaire], le génitif et le datif, sont éliminés d'une part par l'accusatif, d'autre part par les formes prépositionnelles, qui correspondent originellement à une partie des marques [- adverbale] [- adnominal] [+ extranucléaire]. La présentation que donne l'auteur est volontairement schématique, renvoyant à des travaux plus complets et à des analyses où l'auteur met systématiquement en œuvre les catégories de la Grammaire Relationnelle dans l'analyse du passage du latin aux langues romanes.

Nunzio La Fauci examine enfin l'apparition des temps composés et du futur synthétique des langues romanes. Selon lui, *habere* peut être considéré comme un auxiliaire dès le latin classique, dans des prédications où le prédicat est catégoriellement non verbal. Aucune question sémantique ne se pose

donc, *habere* étant de tout temps un auxiliaire, et Nunzio La Fauci s'exprime avec vivacité contre la notion de grammaticalisation, qu'il considère comme la mise en relation erronée d'une opacité lexicale non analysée initiale et d'une transparence grammaticale illusoire finale. Nunzio La Fauci oppose à ce qu'il considère comme une naïveté une analyse encore une fois syntaxique, présentée dans les termes de la Grammaire Relationnelle. Les temps composés des langues romanes mettent en œuvre les deux auxiliaires *esse* et *habere*, le premier pour les propositions où un objet premier devient sujet final — le moyen, dans la terminologie utilisée — le second pour les propositions où le sujet n'est pas un objet d'une strate antérieure — l'actif. *Habere* était déjà auxiliaire en latin classique, dans l'analyse de l'auteur : il se trouve simplement que son emploi se diffuse dans les langues romanes à des prédicats catégoriellement verbaux, dans les temps composés. Nunzio La Fauci donne sur ces bases peut-être discutables une analyse très convaincante de la différence fonctionnelle entre *habere cognitum* et « avoir connu » : le premier comporte une double prédication, un *habere* et un *cognovisse*, dont les actants sujets ne sont pas les mêmes linguistiquement, quoique référentiellement ils le soient souvent ; le second comprend une prédication unique. Le futur des langues romanes, quant à lui, est synthétique alors qu'il comporte initialement un auxiliaire *habere* : l'auxiliaire peut ici s'effacer catégoriellement, contrairement au cas des temps composés des langues romanes. En effet, il est associé à un infinitif, et dès le latin classique *habere* et un infinitif s'emploient quelle que soit la diathèse de l'infinitif, actif ou moyen, c'est-à-dire qu'ici l'opposition entre actif et moyen ne vaut pas et qu'*habere* s'emploie donc par défaut. Faute d'opposition avec *esse* pour le futur, *habere* n'a donc pas besoin de demeurer catégoriellement un auxiliaire.

Le volume présente donc une série d'analyses convaincantes et intéressantes. Le cadre théorique qui en est la base n'est pas universellement adopté, mais, au moins en partie, ces analyses sont susceptibles d'être présentées dans un cadre moins contraignant.

Emmanuel DUPRAZ

43. Olga SPEVAK. — *Constituent Order in Classical Latin Prose*. Amsterdam/Philadelphia, Benjamins, 2010, 318 p.

Olga Spevak présente dans ce livre une excellente synthèse de tout ce qui a été fait sur l'ordre des mots en latin. C'est ainsi que son introduction propose en quelque sorte l'état de la question, mais en montrant très vite ce qui sera la nouveauté de ce travail, laquelle tient finalement dans le seul mot de pragmatique. De quoi s'agit-il ? Principalement de deux théories : d'une part, « la 'perspective fonctionnelle de la phrase', élaborée par l'école de Prague (principalement Mathesius, Daneš, et Firbas) » (p. 4), et appliquée, en 1982,

au latin par Di...
fonctionnelle »
1968, remaniée
dam (principale
introduction se
fonctions prag
vont être au ce
phrase est énor
de la phrase »

Le chapitre
de l'ordre des c
de l'ordre des
dinateurs, les c
le plus souvent
comme *enim*,
d'autres comm
l'anglais ou du
nominal ou pr
d'une façon gé
caux qui vienn
phrase, si bien
(p. 27).

Le chapitre
les particularit
principe de l'a
fonctionnelle c
plus thématiqu
et donc le plus
mais pas en la
l'élément le pl
constituants fo
mais ils peuve
le topique ou é

Dans ces co
il faut pouvoir
phrase à exam
de « la dépen
(1992, 42) le
candidats pour
ment liés, c'es
contexte précé
veaux qui sont
l'inconvénient
les linguistes a
cela permet de